

Carole Roussopoulos, une femme à la caméra d'Emmanuelle de Riedmatten

Marcel Jean

Number 159, October–November 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2012). Review of [*Carole Roussopoulos, une femme à la caméra* d'Emmanuelle de Riedmatten]. *24 images*, (159), 38–38.



Carole Roussopoulos, une femme à la caméra

d'Emmanuelle de Riedmatten

Voici un documentaire à la forme toute simple, où les séquences d'archives sont montées en alternance avec les entretiens. Un documentaire dont on ne remarque pas la forme tant le contenu occupe toute la place et nous est livré avec clarté et efficacité. Il ne saurait en être autrement d'un film consacré à Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo qui réalisa plus de 200 bandes, documentant les luttes féministes et celles des travailleurs, jetant les bases du militantisme anti-télévision et marquant de façon durable l'évolution du cinéma politique tout au long des décennies 1970 et 1980. C'est que l'œuvre de Carole Roussopoulos ne s'embarrasse guère de formalisme : des documentaires bruts, la parole saisie au cœur de la protestation et de la résistance, la volonté de montrer ce que les médias officiels ne montrent pas (ou, pire, ce qu'ils dissimulent).

L'histoire de Carole Roussopoulos commence lorsque Sony lance le Portapak, premier caméscope. Dès lors, il devient possible d'enregistrer sur vidéo en dehors des studios de télévision. La vidéo rejoint donc le cinéma direct, à la différence notable qu'avec la vidéo on peut immédiatement montrer le résultat du tournage. Cette nouvelle possibilité ouvre un large champ d'interaction avec les sujets filmés, favorise les échanges de toutes sortes et contribue à faire de ce nouveau cinéma électronique un outil d'intervention sociale.

C'est Jean-Luc Godard qui achète le premier Portapak vendu en France. Carole Roussopoulos achète le deuxième. Elle filme d'abord Jean Genet qui parle de la Palestine et d'Angela Davis, elle fonde le premier collectif de vidéo militante en France, elle aborde les questions chaudes liées aux luttes des femmes : viol, droit à l'avortement, prostitution. C'est elle qui initie Delphine Seyrig à la vidéo. Ensemble elles coréaliseront *Maso et Miso vont en bateau* et *S.C.U.M. manifesto*. Carole Roussopoulos meurt en 2009, à l'âge de 64 ans. L'hommage que lui rend Emmanuelle de Riedmatten est en même temps une leçon d'histoire essentielle à quiconque s'intéresse à l'histoire du féminisme, comme à celle de la vidéo et du cinéma politique. — Marcel Jean

Une famille respectable

de Massoud Bakhshi

Ce nouveau morceau du jeune cinéma iranien renvoie à *Une séparation*, succès iranien de l'an dernier, un écho plus directement politique que sociologique. La famille dont il est ici question, celle d'un professeur revenu en Iran après avoir enseigné en Occident, reflète la décomposition du système politique : corruption et intimidation, impuissance des intellectuels, bureaucratie kafkaïenne au service d'un pouvoir obscurantiste. Aucune lourdeur dans ce scénario pourtant complexe, porté par une mise en scène sans fioritures et haletante, qui nous immerge dans le cauchemar du protagoniste : Massoud Bakhshi adopte une façon sèche de filmer le chaos, dans une sorte de thriller réaliste où l'angoisse s'installe au gré des retournements de situation, des trahisons, des réminiscences d'un passé violent. Les souvenirs de la guerre avec l'Irak viennent réveiller grâce à un montage brillant les chimères d'une société « respectable » dont le moyen de tyrannie est devenu, plus que la religion, l'argent. — Apolline Caron-Ottavi

Il a aussi été question des films suivants dans nos pages consacrées au Festival de Cannes 2012 (n° 158, septembre 2012).

Angels Share de Ken Loach

Au de-là des collines de Christian Mungiu

La chasse de Thomas Vinterberg

Djeca d'Aida Begic

In Another Country de Hong Sangsoo

Post Tenebras Lux de Carlos Reygadas